L'INSATIABLE

http://insatiable.online.frhttp://insatiable.online.frhttp://insatiable.online.frhttp://insatiable.online.frhttp://insat

Numéro 101 — Octobre 2004 — Quinquannuel gratuit

Les USA de Bush

Par Diotallevi

Aujourd'hui, l'Amérique fait peur. En effet, les fondamentalistes chrétiens, qui sont convaincus d'agir au nom de Dieu, se partagent le pouvoir avec les néoconservateurs, qui ont des USA une vision impérialiste et arrogante.

Les premiers, représentés au gouvernement notamment par Ashcroft, le ministre de la justice, considèrent que les Etats-Unis incarnent le Bien et la Vérité. Ils sont soutenus par les très nombreux Américains hyper nationalistes qui croient fermement à l'importance des valeurs familiales traditionnelles. Ils ont également l'appui indéfectible de Bush car il est acquis à leur cause ; c'est un religieux qui considère que Dieu est du côté des Etats-Unis.

Les seconds, représentés au gouvernement entre autres par le ministre adjoint de la défense, Wolfowitz, veulent que soient défendus le libéralisme et la démocratie à l'Américaine à tout prix. Ils considèrent que la nature des régimes politiques est plus importante que les institutions ou les traités internationaux destinés à assurer la paix dans le monde. Les pays qui ne partagent pas les valeurs américaines constituent d'après eux un danger direct pour les Etats-Unis. Aussi, les néoconservateurs pensent-ils qu'il faut absolument changer ces régimes. On a pu prendre l'ampleur des conséquences désastreuses de ce credo avec le bourbier irakien.

L'administration américaine emploie un nombre important de ces personnes aux idées dangereuses. En effet, Bush entend changer profondément et durablement la société américaine : 175 juges conservateurs fédéraux viennent d'être nommés à vie, Bush veut donner à la Cour Suprême une orientation conservatrice et élargir sa majorité au Congrès. Ainsi, l'actuel président américain pourra-t-il réaliser une véritable révolution conservatrice. Déjà, un des magistrats les plus réactionnaires de la Cour Suprême –que Bush adore-, Antonin Scalia, n'a pas de complexes à déclarer publiquement qu'il "ne croit pas que l'avortement soit inscrit dans la constitution" ou que "plus un pays est chrétien, moins il a tendance à voir dans la peine de mort un acte immoral".

La droite américaine, qui contrôle l'administration, les deux chambres du Congrès, une part importante de la justice et une bonne tranche des médias, constitue un danger considérable pour les Américains eux-mêmes comme pour les pays qui sont dans la ligne de mire des faucons de l'administration Bush.

En effet, à l'intérieur, les libertés fondamentales sont de plus en plus menacées par le Patriot Act, loi qui a été votée pour lutter contre le terrorisme. Par exemple, la durée de garde à vue des étrangers est passée de deux à sept jours. Les écoutes téléphoniques et la lecture des mails ont été facilitées. Le FBI peut même s'informer sur les lectures et les emprunts des citoyens américains à la bibliothèque.

(suite en page 4)

Merci !

Merci à Joëlle pour son café, à Crontule le sauveur, au gars de la culture Insalienne pour son désistement de dernière minute, à tous les interviewés et à "Super Membrax" pour nous avoir ouvert les yeux sur la piètre qualité de notre journal.

Insatiable de Toussaint verra un Storck au petit matin.

Ex*Storck*ation d'informations

Alain Satiable s'est levé de bonne heure pour interviewer notre directeur. **page 4**

L'INSA au Temps Jadis

Curieux du passé de son campus, Alain Satiable est allé, microphone à la main, capter les témoignages des années folles. Les esgourdes grandes ouvertes, nous nous sommes retrouvez à écouter, entre autres, les anecdotes jubilatoires d'un professeur issu de la promo Un. **page 2 et 3**

On fait ce qu'on peut et toi ?

Pour ce premier numéro de l'année, c'est dans la douleur que la rédaction a fini par trouver son thème de dossier. Dans le désordre, avaient été envisagés : l'industrie du Kebab et sa mafia, la crise du Beaujolais Nouveau et Oyonnax : parcours touristique d'une ville qui fait rêver la jeunesse. Des sujets qui ne manquaient pas de piment, vous en conviendrez, mais inenvisageables avec nos moyens logistiques. Finalement, c'est lorsque l'un des notres nous narra des exploits éthyliques d'antan (c.f. article chouille-qui-peut) que nous optâmes pour une autre idée : "l'INSA d'avant".

Dans ces conditions, on conçoit qu'il soit difficile de prendre *l'Insatiable* au sérieux. Pour qui nous prenons-nous, à tirer sur 4000 exemplaires de papier glacé, des articles futiles, qui ressemblent plus à des délires personnels qu'à un réel travail journalistique. D'ailleurs, il est aussi facile de critiquer l'indigence en informations nouvelles de nos dossiers "sérieux".

Pourtant, je ne peux m'empêcher de penser qu'il est un peu facile de taper 5 phrases à la syntaxe approximative sur un forum, un soir d'aigreur, pour torpiller l'Insatiable. En se prenant pour Desproges alors qu'on a tout juste le talent et la finesse d'un Laurent Gerra des grands soirs, on ne favorise en aucun cas l'amélioration d'un journal étudiant. *L'Insatiable* n'est pas parfait mais il a le mérite d'exister. La masturbation intellectuelle à l'ombre de son écran ne me semble pas un facteur d'accomplissement personnel comparable.

L'Insatiable, n'est pas un dû, il est le fruit d'un travail collectif laborieux. Si les gens qui le critiquent trop vite se donnaient la peine de le lire, ils verraient qu'il remplit son contrat de tribune pour les étudiants. Mais les critiques irréfléchis sont comme les eunuques, ils savent comment on fait mais ne peuvent pas eux-mêmes pratiquer.

POUR LA RÉDAC', BOULUS

L'Insatiable
Journal des Étudiants de l'INSA de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Tél du BdE. : 04 72 43 82 29
Web : ‹http://insatiable.online.fr›
E-mail : ‹insatiable@free.fr›
Casier au BdE (Maison des Étudiants)
Directeur de la Rédaction : Laurent Zagni
Directeur de la Publication : Anna Raffalli
ISSN 0766-4966 – 4 000 exemplaires
Imprimé par Public Imprim (Vénissieux)

› La Rédac' a sélectionné pour vous

TSI mais tu dégages, les étudiants de la filière TSI étudient le siège éjectable ..... page 5
Un jour peut-être, coup de gueule d'un étudiant contre ses contemporains. A vous d'en juger ..... page 5
Légendes Urbaines nous décrit la spiritualité à l'indienne ..... page 4
Radio Campus, des élèves lancent une radio associative ..... page 6
Fils de Crao, à vos sagaies, Bobo vous fait découvrir le parc Rahan ..... page 7

POTINS

Affaire d'anatomie

Mme R., en cours d'architecture des ordinateurs déclare : "Je ne suis pas très bien montée mais ce n'est pas grave". Ca nous rassure.

Maths torrides

Une prof de math en 2PC : "Vous comprenez travailler avec les les relations c'est travailler au corps à corps". Petite coquine...

Disymétrie testiculaire

M. P., prof en 3 SGM, voulant illustrer son cours par la pratique déclare : "Pas de chance, j'ai oublié mes deux boules. Vous auriez vu qu'elles ne sont pas faites dans le même matériau. Y'en a une qui rebondit mais pas l'autre. Je vous promets que je les ramène la prochaine fois".

En avoir ou pas...

Au repas du WEI GE, Mr S., prof de Méca , est interrompu en plein discours par de pressants "Il va nous montrer son cul!". A la déception générale, il ne s'éxécute pas, ce que les convives traduisent par "Il a pas d'organes". L'intéressé, piqué au vif prend alors sa femme à témoin : "Mais dis leur..."

Lui, il ne pourra peut être pas les utiliser pour illustrer ses cours.

Vis trigonométrique

M. R.D., en 3 GCU, tente de donner un "truc" à ses élèves pour que leurs produits vectoriels soient bien orientés : "Il existe la règle du tire-bouchon. C'est facile, c'est comme quand on visse une vis. Mais j'ai remarqué que les non-mécanos et les filles avaient souvent du mal..."

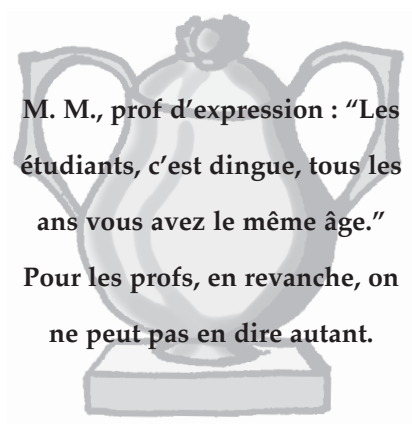
T'as trop d'la répartie

M. B., prof de maths au premier cycle, voyant un élève rire :
"- Ca vous fait rire ?
- Mais monsieur il vaut mieux rire que pleurer !
- Ne vous inquiétez pas, avec les DS qui approchent, vous allez avoir le temps de pleurer."

Philantropes

L'équipe de l'Insatiable a une fois de plus prouvé à la face dépitée du monde qu'elle sait aider les défavorisés. Pour fêter comme il se doit la soirée des clubs, elle n'a pas hésité à faire un don de 120 euros à la K-Fet, n'en retirant qu'un solide mal de crâne.

Les Isidores



M. M., prof d'expression : "Les étudiants, c'est dingue, tous les ans vous avez le même âge." Pour les profs, en revanche, on ne peut pas en dire autant.

Dossier étudié par Laurent, Fred, Amine, Cassou, Nico et Nana

POTINS

You are bien brave

Mme N., prof de maths en scan après qu'un élève ait galéré au tableau sur x'(t)=4x(t) : "It's not possiboleu! I fink I am going to craque! I will not finish the year like zis!"
Appili english iz vairri izi !

Xpression

Une prof d'expression en 1PC à propos des débats : "Si vous êtes passifs, le plaisir sera beaucoup moins important que si vous êtes actifs."
S'agissait-il de débats ou d'ébats?

Ci GI l'égalité

Toujours à la pointe du combat social, l'INSA a permis de reloger une promotion complète de 4GI qui se serait retrouvée sous les ponts. Le quatrième étage du F n'aurait pas pu être mieux affecté.

Et non, t'es pas drôle

Mr. F., en cours de modélisation des SI, fait l'appel et s'étonne : « Ho ! Mais il y a trois Li dans cet amphi... c'est une vraie chambre à coucher ».

Tombés du camion

L'AEDI, assoce du départ'IF, démarre H2IF, un service de vente de matériel informatique. Vous y trouverez des CD, des DVD, des cartouches d'imprimante et même des PC montés à des prix défiant toute concurrence.
Mais comment font t'ils pour être aussi competitifs?

Servez-vous

Déjouant le puissant systeme de sécurité du département GE d'habiles cambrioleurs ont démonté les ordinateurs de la nouvelle salle PC pour en extraire les processeurs et la RAM.
Voila peut-être un élément de réponse à la question du potin précédant.

Quel vocable!

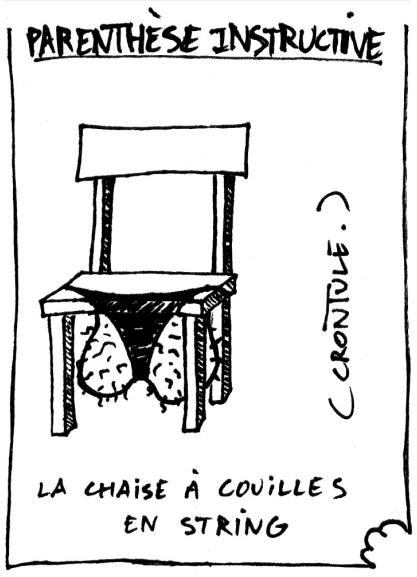
Une prof d'Allemand à un étudiant visiblement dissipé :"Vous allez arrêter de jouer au con!"
C'est vrai putain, un peu de discipline bordel de merde.

Cours fumeux

Mr L., prof en 3GE à propos d'un circuit magnétique : "Là, j'ai du H qui circule."
Avec un peu de chance, on peut pécho au vol.

Pas trop tôt

M S. prof d'élec en 3SGM:" Là je vais répondre à une question que l'on m'a posé l'année dernière"
Mieux vaut tard que jamais.



L'INSA au temps jadis

Les couloirs vétustes de notre cher institut résonnent encore des mythes et légendes des temps anciens. Alain Satiable les a déterrés et vous les restituent afin qu'ils se transmettent de génération en génération d'Insaliens contribuant ainsi à l'édification de l'esprit si particulier de notre école.

Et si la promo 1 m'était contée...

Qui n'a jamais voulu avoir des informations sur cette fameuse première promotion insalienne. Alain Jutard, professeur retraité de GMC réalise votre rêve dans cette interwiew retraçant certains faits marquants de notre école.

Alain Jutard : L'INSA a pris naissance en 1957. La première promo comptait 300 étudiants et la rentrée devait s'effectuer début octobre, mais elle fut repoussée jusqu'au 11 novembre 1957 car les bâtiments n'étaient pas finis. Les cours ont commencé le 12 novembre. Les seuls bâtiments construits étaient l'actuel bâtiment A et l'actuel bâtiment Louis Neel.
Les cours se passaient dans une salle commune et vu que c'était encore la période des travaux, il y avait de la boue partout. Les chambres étaient très spartiates et ce qu'il y a de marrant, c'est que le mobilier était livré petit à petit en commençant par le premier étage (réservé aux filles). Certains ont attendu 6 mois .
Les salles de cours n'avaient pas de table donc on nous a offert une petite plaque pour mettre sur les genoux et gratter dessus. En ce qui concerne les TP, on a essuyé les plâtres car au début il manquait du matériel donc on faisait des petites expériences pour compenser. Sinon l'école a été créée contre le lobby des grandes écoles car il n'y avait pas de concours écrit. Donc on n'a pas eu tout de suite le titre d'ingénieur et d'année en année on s'attendait à ce que le ministère nous donne enfin ce titre d'ingénieur INSA ce qui fit grimper l'inquiétude de la promotion qui avait peur de ne rien avoir à la fin. Un autre problème fut que l'INSA avait été créée pour former des ingénieurs et des techniciens supérieurs. La sélection se faisait au bout de la première année, on devait en effet passer le MPC (ancien DEUG) et si on était bien classé à l'issue de cette épreuve, on passait en section ingénieur, sinon on était contraint d'aller en section technicien supérieur. Cela a créé un clivage dans la promo car on se connaissait tous, ce qui entraîna une action du BDE qui affirmait à juste titre qu'on est tous dans la même école donc on se bat pour qu'on ait tous le même titre.
Alain Satiable : Mais quel était l'état d'esprit de la première promo ?
AJ : Il se distinguait notamment par son système d'admission, car il s'agissait d'une sélection sur les motivations plus

que les résultats en maths et physique. Même si ces résultats jouaient, la motivation était très importante et comme je l'ai dit tout à l'heure, ça marquait la différence avec les grandes écoles.
Certains d'ailleurs n'avaient pas le bac, parce que leur histoire personnelle faisait qu'ils ne pouvaient le passer, mais leurs motivations et leurs réussites au test faisaient qu'ils pouvaient être pris.
A.S : Et est-ce que à l'époque, la machine était huilée ? Voyait-on que c'était le début ?
A.J : Oui, le directeur Jean Capelle venait d'ailleurs nous faire part de ses doutes. On était très proche de la direction car on avait le même combat, qui était de se faire reconnaître. On savait très bien que s'il n'y avait pas de connivence entre la direction et les étudiants, on pouvait sortir avec rien du tout, mais ça n'empêchait pas des conflits avec eux comme tout étudiant qui se respecte. On participait autant aux doutes de la direction car ils avaient vu le ministre revenir en arrière, qu'aux enthousiasmes. Les deux aspects jouaient.
A.S : C'était original cet état d'esprit pour une école d'ingénieur…
A.J : Pas forcément car toutes les écoles et notamment les arts et métiers formaient un bloc solide. Le seul truc, c'est que dans ces écoles, il y avait peu de TP et d'ateliers. C'était une innovation. L'INSA a un peu désacralisé le titre d'ingénieur. Mais à l'époque, on était plutôt mal vu sur Lyon car les industriels lyonnais était tous formés à l'ECAM et les lyonnais sont plutôt traditionalistes. En plus, il y avait peu de lyonnais à l'INSA …
A.S : C'était une volonté de la direction de regrouper des gens différents ?
A.J : Oui, des gens d'horizon différents, de milieux différents. Une des caractéristiques de l'INSA était de ne pas se contenter de prendre des élèves provenant des classes moyennes et qui accèdent forcément aux études maths sup et maths spé, mais c'était de prendre des gens de la classe populaire. Elle n'a pas été spécialement faite pour des fils d'ouvriers ou de paysans mais ça a permis à ces jeunes-là d'accéder à des études d'ingénieur, ce qu'ils n'auraient pas fait par la voie classique.
A.S : Est ce que l'INSA s'est, dès le début, démarquée par l'abondance de la vie associative ?
A.J : Oui, ça a été une volonté dès le début des gens qui ont pensé l'INSA. Ils ont fait preuve d'innovation, notamment Gaston Berger. Ce sont des gens qui ont voulu casser ce système de caste d'ingénieur. Ils ont dit que tout le monde peut accéder au diplôme d'ingénieur et à ce moment-là il faut que les gens soient citoyens et qu'ils s'intègrent dans des structures, des clubs, des associations, et qu'ils fassent autre chose que leurs études.
J'ai fait parti d' un grand projet très fédérateur pour toute la promo : on avait lancé l'idée de faire un voilier, et toute la promo s'y est mise si bien que ce bateau a navigué de nombreuses années et a été depuis revendu.
Il y a aussi eu la semaine de neige, pendant la scolarité, ce qui fut aussi très innovant. Toute la promo partait au ski avec ses professeurs mais ça a disparu après 1968 car les étudiants se disaient libres de faire ce qu'ils voulaient, et ils voulaient en plus des congés, donc l'INSA a fini par arrêter. Mais l'INSA fut aussi innovante par le fait qu'elle a imposé des stages obligatoires, alors qu'il n'y en avait dans aucune école et maintenant tout le monde le fait. On a créé une vraie dynamique.
A.S : Comment s'est passé mai 68 à l'INSA ?
A.J : En 68, il y a eu beaucoup d'actions sur l'INSA mais le problème fut spécifique car durant l'année précédente, une école de Nancy a fait une OPA sur l'INSA en disant qu'on était mauvais. Le directeur de cette école a débarqué sur Lyon et a réussi à se faire nommer directeur de l'INSA en amenant ses élèves et en leur affirmant qu'ils auraient le diplôme INSA. Les insaliens et le corps professoral ont réagi contre cette action. Finalement, grâce à mai 68, on a réussi à éjecter le trouble-fête. Puis il a été nommé recteur à Madagascar, encore colonie française à l'époque... C'était un homme en avance, il voulait faire des cours par satellite (rire) Mais il avait des idées… de truand quoi. Il prenait toute la place, et prenait les insaliens pour des cons.
A.S : Vous ne regrettez pas que les élèves s'impliquent de moins en moins dans la vie du campus ?
A.J : C'est l'évolution de la société. Il y a eu une époque où les étudiants mettaient la pression sur la direction,il y a eu notamment des séquestrations de la direction, et après 68 on avait des grèves, de la rentrée des vacances de février jusqu'à pâque avec occupation de locaux, défilés…
Mais il me semble que c'est important que les étudiants d'aujourd'hui aient des idées généreuses pour ne pas se replier sur eux-même .
A.S : Qu'en est-il de la contestation insalienne ?
A.J : Y a eu un gros conflit qui a duré des années. Les étudiants défendaient les femmes de ménage , idée généreuse , un peu utopiste mais sympatique.
Y a donc eu de nombreuses actions mais ça s'est apaisé car petit à petit, tout le monde s'intéressait plutôt à lui même, son future travail ,sa petite copine …
A.S : Est ce que vous voyez une évolution dans le recrutement ?
A.J : Ben moi, dans les dernières générations, ce qui me gène, c'est que dans les départements on ne travaille que la veille des examens et encore… donc c'est pas vraiment assimilé mais c'est basé sur des gens qui sont intelligents et qui ont une culture de base correcte donc j'ai bon espoir, mais c'est une évolution générale à toute les écoles

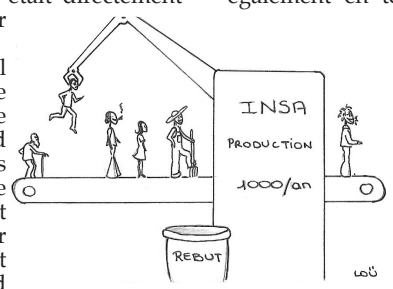
Merci beaucoup

Retrouvez l'interwiew complète sur le site de l'insatiable ❑

L'esprit fondateur

Dans l'avènement de l'INSA, René Boirel, maître-assistant au centre des Humanités de l'INSA de Lyon, décrit la genèse de notre école.

Vers le début des années cinquante, il s'était révélé nécessaire pour les responsables politiques de former des ingénieurs et des techniciens supérieurs en nombre beaucoup plus élevé, l'industrie française étant en pleine expansion. Cette demande nouvelle ne pouvait pas être satisfaite par les Grandes Ecoles, de petites tailles et dont la capacité d'accueil ne pouvait pas être augmentée facilement. De plus, il était inconcevable de remettre en question leurs méthodes de recrutement par concours car elle était directement responsable de leur prestige.
Ainsi, il fallait trouver une nouvelle formule pour former en grand nombre des ingénieurs sans que cela ne se fasse au détriment de la qualité de leur formation. Il fallait concevoir un grand centre polytechnique, capable de former " 1000 ingénieurs par an ". Il convenait principalement d'élargir le recrutement des élèves-ingénieurs tout en offrant des garanties aux familles de tous les milieux sociaux, en particulier les plus défavorisées qui étaient jusque-là sous représentées dans les écoles supérieures. C'est pourquoi l'INSA devait choisir de sélectionner ses étudiants directement après le BAC et donc abandonner le recrutement par concours pour permettre un accès rapide au diplôme d'ingénieur. L'étudiant titulaire du baccalauréat scientifique se présentait devant une commission qui devait juger de ses compétences. Ainsi, la sélection était sévère pour repérer les étudiants aptes à de " solides études scientifiques ". L'étudiant admis devait ensuite être suivi pendant une année de préparation qui précédait la formation d'ingénieur proprement dite.
Ainsi, en 1963, le Service des Statistiques du Ministère de l'Education Nationale précisait : « pour l'INSA, 21% des élèves sont issus de familles ouvrières ou paysannes, alors que la proportion est seulement de 12% parmi les étudiants d'université pour la France entière. » On peut aussi noter que l'INSA était également en tête pour la proportion des mentions au baccalauréat.



Dans un premier temps, l'INSA devait former à la fois des ingénieurs et des techniciens hautement qualifiés pour répondre aux besoins techniques et économiques du pays. Les meilleurs élèves étaient invités à suivre la formation d'ingénieur et les moins bons avaient la possibilité d'obtenir un titre de technicien supérieur. Finalement, au terme de la première année, on s'est rendu compte que peu d'élèves ont été orientés vers les sections de techniciens du fait du niveau élevé des premières sélections. L'INSA s'est donc finalement transformée en école d'ingénieurs uniquement.
L'INSA a eu un grand succès auprès des bacheliers et son niveau de formation était tel qu'il permettait aux Insaliens de concurrencer les élèves des Grandes Ecoles traditionnelles. Ainsi, dès la deuxième année, il y a eu 3500 candidatures pour 400 places et très vite, ce nombre a dépassé les 6000… ❑

Dates

1957 : ouverture de l'INSA.
1965 : en octobre, bizuthage au parc de la tête d'Or : deux bateaux de corsaires se sabordent, démâtent sur le char de Blanche Neige, croisant en route les Daltons qui s'évadent de leur prison, manquant d'écraser quelques Gaulois et un carré de romains au passage.
1967 : les chambres deviennent libres d'accès pour les personnes du sexe opposé. C'est déjà la galère qui commence : est-ce que je peux coucher chez toi, Stéphanie, mon coturne est avec sa copine cette nuit ?
En février, Pierre Perret anime le bal pour la première journée des dons du sang.
1976 : des internes s'électrocutent en s'appuyant aux fenêtres du bâtiment C.
1978 : fermeture du bar du F considéré comme «élément subversif». Clôture à minuit du bar du C, réputé pour ses «drogués» et du bar du H connu lui pour ses «alcooliques».
1988 : le commando Hernu s'introduit dans le département de Biochimie, vandalise une salle de recherche et y subtilise des chiens mais laisse les rats, souris et autres mammifères.
1989 : quelques mois après, Mr. Dechavanne a le plaisir d'inviter sur son plateau télévisé ce même commando qui a le plaisir de montrer à la France entière un document illustrant leurs actions tournées sur le vif dans la région lyonnaise.
1996 : l'association Issue organise une conférence sur «le danger des sectes». La secte raëlienne répond en collant sur toutes les affiches de l'association insalienne : «Tous les membres du Mouvement Raëlien du Rhône remercient chaleureusement l'association Issue (...). Ils les ont ainsi renforcés dans leur motivation (...) de diffuser la fantastique information de l'origine de la vie sur la terre par une civilisation extraterrestre...»
1998 : dix comas éthyliques, de nombreuses dégardations dûes à l'alcool, perforation «accidentelle» du toit de la rotonde suivie d'une chute de plusieurs mètres de deux coupables... lourd bilan pour une seule soirée. La direction prend des mesures radicales : fermeture de la K-fêt et interdiction de l'alcool sur le campus. Suivra ensuite une dure période de prohibition pour tous le insaliens.

Esprit Contestataire

Née du désir de favoriser l'accès aux études longues aux étudiants issus de familles paysannes et ouvrières, notre école se devait d'être un brin contestataire. Retour sur les éclats de nos aînés.

Ni cadres du travail, ni flics du capital

En 1976, survient la grève la plus longue de l'histoire de notre école. Les étudiants de l'INSA rejoignent les facultés et les IUT dans un mouvement national. Le 25 février, la décision est prise de fermer totalement l'INSA ainsi que les restaurants. L'administration coupe l'eau chaude. Les élèves confisquent alors les stocks des restaurants et occupent les locaux administratifs. Les 200 CRS appelés à la rescousse ne les délogent pas. Les élèves tiennent jusqu'au 17 mars et ponctuent leur mouvement de quelques coups d'éclat : par deux fois, ils interrompent une émission d'Europe 1 en scandant des slogans et monopolisent la sonorisation de la Part Dieu afin d'expliquer leur lutte.

En 1978, des étudiants couchent dans les locaux de l'administration et entament des grèves de la faim pour protester contre un contrat de notre école pour la formation d'ingénieurs atomistes iraniens. Un an plus tard, les étudiants soutiennent un mouvement de grève des femmes de ménage. Le mouvement de contestation se fonde sur les conditions de travail particulièrement précaires de ces employées. Devant l'immobilisme des administrations, le mouvement prend vite de l'ampleur. Deux mois après le début de l'action, les femmes de ménage, appuyées par une centaine d'étudiants, interrompent un Conseil d'Etablissement restreint de l'INSA pour demander la mise à l'ordre du jour de leur problème. Essuyant un refus, elles décident de retenir le directeur qui ne ressortira que 2 heures plus tard. A l'issu de 15 jours de bras de fer entre les deux parties, durant lequel des poursuites judiciaires sont engagées à l'encontre de manifestants, l'administration consent à "faire le maximum" pour les femmes de ménage.

Les étudiants des années 70 sont maintenant à la tête de nos entreprises comme les leaders de mai 68 sont aux commandes de notre pays. Mais comme le dit si bien Alain Jutard (cf.arcticle page 2), "si on n'est pas révolutionnaire à 20 ans, on l'est sûrement pas à 60". ❑

LA PREMIÈRE BANQUE DES JEUNES
VOUS ACCOMPAGNE VERS PLUS D'AUTONOMIE

Un contrat unique à moitié prix : le Forfait SATELLIS ESSENTIEL qui regroupe les produits et services bancaires indispensables pour gérer vos dépenses est à demi-tarif pour les moins de 26 ans.

Gérez vos comptes à distance : contrôlez et agissez à distance sur vos comptes avec Direct Ecureuil sur Internet par Téléphone ou Minitel.

Financez vos projets… la Caisse d'Epargne a créé des crédits spécifiques à vos besoins : Avance Financière, Crédit Etudiant, Crédit micro Pam**, Crédit Auto.

Assurez vos biens et votre logement… L'Assurance Habitation formule jeune*** est une assurance habitation et responsabilité civile pour les jeunes de moins de 26 ans, à partir de 3.50 Euros par mois.

www.caisse-epargne.fr

CAISSE D'EPARGNE
RHONE-ALPES LYON
Et si une banque vous aidait à vivre mieux ?

CNCEP RCS PARIS C 383 680 220

* personne de moins de 26 ans. ** pour plus d'information : www.pampampam.net. *** contrat d'Ecureuil Assurance IARD, société anonyme régie par le code des assurances, pour un studio ou une pièce de moins de 30m2.

Chouille qui peut !

Oyez braves gens, la croisade du groupe d'allumés qui s'en alla festoyer courageusement contre le joug de l'administration.

Il était une fois une période sombre de l'Insa, sombre puisque l'administration avait resserré les boulons et qu'il n'y avait plus vraiment d'endroit pour faire la fête sur le campus. Cette période sombre fut baptisée "la prohibition" par les étudiants.

Il y avait bien eu le fameux bar du Hash, mais il avait été dissout par l'administration quelques années plus tôt. Tout ça parce que, situé près du périph, il servait aux prostituées tout aussi bien qu'aux étudiants ! Plusieurs tentatives avaient été menées ensuite pour réactiver un pôle de "détente" sur le campus avec le bar du C et la K-fêt. Mais l'administration avait imposé des restrictions assez fermes, et le coeur des fêtards n'allait pas s'enflammer avec si peu.

› En bravant l'interdit, c'est encore meilleur

En l'an de grâce 88/89, les plus frustrés des étudiants n'en pouvaient plus. Et ils créèrent le concept de «Chouille qui peut». Dans un cadre purement associatif, car toute autre manifestation était déclarée illégale, ils louaient une salle et préparaient une fête. Rien d'extraordinaire alors ? À voir... Les affiches très reconnaissables et symboliques (un poussin le bec ouvert) ne fleurissaient que le soir même, au dernier moment pour bénéficier de l'effet de surprise et ne pas laisser à l'administration le temps d'anticiper. Deux heures plus tard, soit tôt dans la soirée (20h30), la fête ne se faisait pas attendre. La salle était bondée, et il y avait encore des gens qui restaient dehors pour discuter, siroter et fumer. Ceux qui avaient le courage de rester à l'intérieur étaient en nage dans une ambiance digne des raves actuelles. U2, Police, Simple Minds, du ska et de la new wave crachés par une puissante sono faisaient partie des piliers de la soirée.

Il était tellement difficile d'accéder à la table qui servait de bar qu'on buvait sur place plusieurs shots avant de repartir. De toutes façons, les verres auraient été renversés par la foule avant de pouvoir sortir. Des verres en plastique, à un prix ridicule mais tellement dosé que jamais la fête n'avait pu durer après minuit.

› Au départ, il n'y avait rien

Les "Chouille qui peut" ne se sont pas montées en un jour. Au départ des groupes plus modestes d'étudiants ne louaient qu'une salle d'étude au E, F ou H. Avec le bouche à oreille, il a fallu choisir des salles de plus en plus grandes et terminer dans les salles de la rotonde afin de pouvoir répondre à la demande !

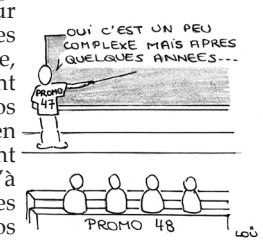
Musique à fond, alcool fort, soirée publique, rien de tout ça n'était autorisé. Mais comment l'administration pouvait-elle intervenir, face à ce flot d'étudiants, nombreux et fidèles à chaque rendez vous ? Et quelle mentalité a permis un succès aussi rapide ? Une volonté généralisée d'ouvrir à tous ses petites fêtes privées ? Une réceptivité aigüe à l'idée de fête surprise ? Ou les deux ?

Plutôt que de tenter de combattre, l'administration a décidé d'encadrer les soirées insaliennes. L'année suivante, la K-fêt ouvrait dans ce qui est actuellement notre «sandwicherie/saladerie» j'ai nommé le Prévert. Cette décision a permis aux étudiants de bénéficier d'un bar à part entière, d'un lieu pour faire la fête, et ouvert régulièrement (il n'y avait pas encore non plus de salle de chouille). Cette K-Fêt n'allait d'ailleurs pas tarder à devenir le plus gros débit de bière de Lyon.

En honneur à nos anciens qui nous ont permis d'avoir les droits et les structures actuelles, n'oubliez pas d'aller faire la fête, mais sans toutefois inviter trop de potes, ni mettre la musique trop forte ou boire de l'alcool, car ce n'est malgré tout pas vraiment autorisé donc pas bien. Ou alors, soyez tellement nombreux, motivés et malins que l'administration sera dépassée... Verra-t-on un jour les affiches avec les poussins assoiffés resurgir sur les panneaux du grand resto ? ❑

De l'élève au prof...

A sa création, l'INSA n'a pu compter que sur des professeurs venus de l'extérieur pour enseigner aux élèves pionniers. Mais, très vite, les promos s'aggrandissant et les départements et labos se multipliant, le besoin en recrues enseignantes devint un problème. C'est ainsi qu'à la remise de leur diplôme, les élèves des premières promos se firent embaucher comme assistants, et firent carrière dans notre établissement. Cette tradition s'est perpétuée, et parmi nos profs, nombreux sont issus d'un des départements de l'INSA. Ainsi Jaillet, directeur du PC est sorti, il y a 20 ans. Le fondateur de GI était un ancien d'If alors que le fondateur d'If était un ancien de GE. Caplat, d'If a bien connu les grêves de 68, les directeurs de GMD et de GMC, Bioch' et GCU sont des anciens élèves. Au PC, des figures tutélaires comme Merle ou Maiffredi sont aussi des exemples de cette tendance. ❑



ExStorckation d'informations

Il faut se lever tôt pour percer à jour un habile politicien. Même s'il s'en défend, Alain Storck en est un... Aussi Alain Satiable a-t-il mis le réveil à 5h et, des croissants à la main, s'est présenté à l'entrée du sanctuaire administratif. Chaudement accueilli par l'éminence grise et les cafés de sa secrétaire, il en fallait plus pour l'impressionner.

Décrivez-nous votre parcours ?
Je suis ingénieur, pas de l'INSA, *nobody is perfect*, mais de l'ENSIC de Nancy en génie chimique. J'ai dirigé cette école à partir de 1992. Puis, sur les conseils d'un ami, j'ai déposé ma candidature à la direction de l'INSA. Aujourd'hui, 3 ans et demi après, je ne le regrette pas.
En quoi consiste votre travail ?
La journée d'un directeur, c'est concourrir au développement de la maison, faire en sorte qu'on ait une côte qui grimpe car c'est ce qui fera que vous trouverez du travail dans de meilleures conditions.
Vos projets d'avenir pour l'INSA ?
L'un des chantiers est l'évolution de la formation sur le contenu et sur les méthodes pédagogiques. On passe d'une logique de connaissances à une logique de compétences. Le LMD est au cœur du problème : on délivre un diplôme d'ingénieur (grade M) et un doctorat (D). La question a été de savoir si on allait délivrer un niveau L et la réponse a été non. La pluridisciplinarité est à l'ordre du jour, avec la mise en place des options transversales en 5ème année (inter-départs).
On vous prête des intentions carriéristes...
Moi je suis prof, classe exceptionnelle deuxième échelon, je ne peux plus avoir aucune promotion. Il y a bien les médailles, mais je les ai toujours refusées. Ca ne représente rien pour moi. J'ai même refusé les palmes académiques. A mon age en général, avec ce que j'ai fait, on est Officier ou Commandeur etc... Je ne veux pas être ministre et j'ai refusé d'être recteur pour rester ici. Cette réputation est probablement due au fait que je multiplie les contacts dans le monde politique, j'ai encore rencontré le ministre de l'éducation nationale, François Fillon, hier. Ces rencontres sont toujours motivées par l'INSA.

On dit l'INSAlien fêtard voire « je-m'en-foutiste », comment étiez-vous à 20 ans, faisiez-vous de l'associatif ?
J'étais trop serieux. Je n'ai jamais eu de réelles responsabilités associatives, mais je participais au Gala de mon école. Pour tout dire… j'étais un peu polar.
Vous présentez l'INSA comme une école en avance sur le développement durable, qu'est ce qui est fait concrètement ?
Une des grandes réussites a été l'obtention de la certification ISO 14001 sur un périmètre restreint aux départements Biosciences et Génie Energétique. Cette démarche a un coût très élevé : 400 000 francs et il faudrait 5 à 6 fois plus pour l'étendre à toute l'INSA. Certains directeurs de département traînent les pieds.
A ce propos, on sait que l'INSA a été créé pour porter, entre autres choses, certaines valeurs de justice sociale. Pensez-vous que ce soit toujours le cas ?
Notre succès nous mène peut être dans une direction qui bafoue un peu ce principe. Les entretiens ont été réintroduits. Le but est de ne pas favoriser les fils à papa qui auraient une culture de vernis mais d'aller en profondeur pour cerner les motivations. La filière TSI porte cette vocation sociale.
On parle beaucoup de l'intégration du site d'Oyonnax. Malgré une publicité très importante de la Direction, peu d'élèves se sont dirigés vers cette filière. Qu'en pensez vous ?
Aujourd'hui on a 16 élèves sur 24, on craignait que ce soit moins. On sera le premier pôle européen de plasturgie, ça renforce l'INSA.Le site de l'école là-bas nous appartient et est un espace de croissance pour l'INSA.
Et la vie du campus d'Oyonnax...
Justement je reviens au développement durable. En interne on met an place le bilan social de l'établissement, savoir si les personnels progressent socialement?
Pourquoi ne trions nous toujours pas les déchets ni ne recyclons le papier ?
C'est aussi un mouvement de sensibilisation culturelle. On y travaille avec les associations, objectif 21 notamment. Donc c'est une question de temps. Pour l'instant, on donne plus un sens et des objectifs.
Ne trouvez-vous pas que la frontière entre le monde de l'entreprise et l'INSA est de plus en plus floue ? Est-ce sain pour une école publique ?
Attendez, j'ai compris les mots mais pas le sens de la phrase…
Une école publique ne doit-elle pas conserver une certaine autonomie par rapport au monde de l'entreprise ?
L'INSA est une grande école, la liberté académique ne doit pas être bafouée par la compromission avec les milieux économiques. On forme des ingénieurs. Ca me paraît évident que dans le contexte actuel, on a besoin des entreprises pour les placer. Mais il y a aussi une question de moyens. On est une des écoles ou le taux de participation des vacataires professionnels est le plus faible, 5%. Ceci dit, pour nous acheter, il nous faudrait beaucoup, beaucoup plus.
Au premier cycle, il n'y a plus de support pour les cours de maths, des rumeurs disent que les professeurs de maths incitent les élèves à acheter leurs livres. On parlait d'équité sociale…
Il n'y a pas de raisons que les mathématiques créent jurisprudence à ce niveau-là. Je ne suis pas favorable à un mouvement qui supprime les polys et qui incitent les élèves à acheter les livres rédigés par les profs.
On dit que l'INSA est une école ouverte sur l'international, on constate qu'il y'a un vrai problème sur l'enseignement des langues avec seulement deux heures par semaine au premier cycle, et sans amélioration notable en départ'.
Cette question m'a déjà été très clairement posée par le professeur d'espagnol qui a mentionné une baisse du nombre d'heures. Il n'est pas question que l'on retourne en arrière. Il ne doit pas y avoir de décalage entre notre politique et la réalité.
Vous avez entendu parler du projet de radio à l'INSA, qu'en pensez-vous, la rumeur dit que vous tenez au nom pas vraiment très attractif de radio INSA.
Effectivement, je les ai rencontrés et l'idée générale me séduit . Par contre, j'ai eu le sentiment que les élèves nous demandaient beaucoup de moyens tout en voulant rester indépendants. Je leur ai demandé de clarifier leur projet et notamment sur le plan financier. Je les soutiens de toute façon mais si l'on veut que l'INSA engage vraiment des moyens, il faudra que l'INSA ait un retour.
Merci pour cet entretien.

PAR BOULUS, CASSOU ET FRED

Edito

(...suite)

Les fondamentalistes mettent aussi en péril certains droits élémentaires de leurs compatriotes tels que la possibilité de recours à l'IVG qui a été limitée.

Par ailleurs, ces extrémistes sont responsables de situations intolérables lorsqu'ils embarquent les troupes américaines dans la guerre pour « protéger la civilisation de la barbarie ». En effet, le sous-secrétaire adjoint à la défense pour le renseignement aux Etats-Unis, Boykin, qui est un chrétien évangéliste, a déclaré : « nous, l'armée de Dieu, dans la maison de Dieu, dans le royaume de Dieu, avons été élevés dans une telle mission », combattre « l'ennemi (qui) est un type qui s'appelle Satan ». Ce fou de Dieu a exporté le système carcéral de Guantanamo vers l'Irak, avec les conséquences que l'on connaît en termes de torture – celle-ci pourrait être justifiée, en droit, dans le cadre de directives données par le président des Etats-Unis, en tant que commandant en chef des armées. Est aussi à noter que certains prisonniers étaient forcés d'abjurer leur religion ou de manger du porc. Cet extrémiste a même eu l'occasion de dire en parlant de Musulmans : « je savais que mon Dieu était plus grand que le leur, je savais que mon Dieu est un vrai Dieu et que le leur est une idole ». Peut-être finira-t-il par affirmer que les Irakiens ne sont pas des êtres humains.

Ainsi donc, les Etats-Unis ont connu des changement fondamentaux depuis que Bush est président. Les Américains actuellement au pouvoir sont convaincus d'avoir raison et ils sont capables des agissements ignobles et immoraux qui sont aujourd'hui connus de tous pour imposer leur vision du monde. L'enjeu des prochaines élections est donc très important puisque Kerry –qui n'est pas en tant que démocrate sous l'influence des néoconservateurs ni des fondamentalistes chrétiens- a des objectifs forts pour restaurer la crédibilité du gouvernement américain. En effet, il entend défendre les libertés fondamentales des Américains qui ont été récemment mises à mal. Défenseur du multilatéralisme, il propose de se concerter avec les alliés des Etats-Unis dans le cadre de négociations aux Nations Unies avant de prendre des décisions comme celles d'envahir l'Irak.

Légendes urbaines

Une année d'échange en Inde, c'est des dizaines de lézards, des milliers de piqûres de moustiques et quelques rencontres avec des rats. Mais c'est aussi...

On avait cherché dans tout Bombay. Toute la journée, Shamoni, Indu, Ruchika et moi avions sillonné les artères commerçantes de l'immense cité. En ce samedi d'octobre, le festival "Nav raatri", les neuf nuits, battait son plein. De nombreuses estrades avaient été dressées dans la ville pour jouer l'épisode saint qu'on commémorait.

› Il était une fois...

Il était ainsi raconté qu'il y a bien longtemps, un démon avait enlevé la femme d'un dieu et l'avait retenue prisonnière dans l'île du Sri Lanka (au sud de l'Inde). Le combat qui s'en était suivit avait duré neuf nuits et s'était soldé par la mort du démon. Depuis, l'Inde revit chaque année ces neuf fabuleuses nuits, et c'est pour cela que nous marchions dans Bombay ce jour là. Car nous plongeant dans la joie générale, nous allions danser "Dandhya" en entrechoquant nos bâtons de bambou sur des airs traditionnels ; mais pour cela, il nous fallait ces jupes amples et colorées, typiques du nord de l'Inde et ces foulards criards garnis de grelots.

› Leur vie dans la nôtre

Voilà ce qui est tellement spécial en Inde : c'est cette subtile façon qu'ont les fables et les contes de s'immiscer dans la vie quotidienne. Le "Mahabaratha", contenant les légendes principales, semble constamment ouvert et ne cesse d'égayer le quotidien de ses fantastiques histoires. Un jour, par exemple, me promenant dans une rue derrière le campus, j'ai assisté à une scène bien curieuse : une bande de jeunes garçons tentait de briser un gros récipient en terre cuite pendu entre deux arbres. Les jeunes gens fêtaient en fait la naissance de Lord Krishna, un des plus grands saints hindous, en s'adonnant à l'activité principale qu'on lui prête dans son enfance : le chapardage.

En Inde, la spriritualité est présente à chaque rue. Dans chaque magasin, un coin est réservé aux dieux. Chaque porte s'orne de symboles mystiques et presque chaque jour est une fête. Des palais de Maharajas aux riches décorations, des tombeaux de marbres colossaux, des canaux bordés de palmiers, des réserves de tigres et d'éléphants,... c'est tout cela n'est-ce pas, que la plupart d'entre nous viennent trouver en Inde; mais finalement, c'est bien dans son quotidien, si sucré et si mouvementé, que l'Inde est unique.

NANA

instantané

Helsinki sous la neige par Félix

Les Faluchards en questions

A moins de passer ses soirées cloîtré dans sa turne, il est impossible de ne pas avoir croisé un faluchard dans les environs de l'INSA. Mais qui sont donc ces étranges personnes avec un chapeau ridicule ?

C'est lors d'une investigation poussée à la K-Fet (à l'Insatiable, l'information, c'est notre passion) que j'ai fait la connaissance de Marie et Décaps'. Toujours prêts à rendre service, ils se sont prêtés au petit jeu des questions réponses...

Alain Satiable : ***Pouvez-vous nous rappeler ce qu'est la Faluche ?***
DKP'S : En fait, la Faluche est une institution plutôt ancienne. A la base, c'est l'initiative d'étudiants français lors d'un congrès étudiant (les 800 ans de l'Université de Bologne), jaloux de voir défiler les autres en tenus, qui ont choisi la Faluche comme symbole. Aujourd'hui, c'est un moyen pour les étudiants de se réunir et de faire des rencontres.

A.S. : ***Pourquoi être devenu Faluchard ?***
Marie : Je voulais garder quelque chose de ma vie étudiante, un symbole qui montre comment je me suis investie et pourquoi. Une sorte de souvenir.
DKP'S : Pour moi, c'était plutôt l'idée de rencontrer d'autres gens, de découvrir d'autres villes qui m'intéressait. Il y a des Faluchards partout et on a trop peu d'autres occasions de sortir de notre petit monde fermé.
A.S. : ***Je ne vous apprendrai rien en disant que les Faluchards jouissent généralement d'une réputation plutôt douteuse. C'est dur à vivre ?***
DKP'S : C'est vrai que la Faluche est basée sur la règle de Rabelais, les trois B : Bonne Bouffe, Bonne Baise, Bonne Boisson donc il n'y a rien d'étonnant à ce que l'on nous catalogue un peu rapidement comme des beaufs alcoolos. Nous on aime simplement la vie et on essaye d'en profiter un max. C'est toujours plus saint que de passer ses soirées au centre IF.
Marie: Des clichés, y en a forcément. Ce que j'aime, c'est aller discuter avec ceux qui en ont, histoire de casser le mythe. Il faut comprendre qu'on n'est pas seulement Faluchard, c'est pas notre vie, juste une partie de notre vie. Porter la Faluche, c'est pas si différent que se balader avec un tee-shirt CDP.
A.S. : ***Dans une assoc' comme la votre, avec un rite initiatique secret, vous ne craignez pas les dérives sectaires ?***
DKP'S: C'est vrai que ça peut faire un peu secte... On a une organisation bien à nous, des Grands Maîtres, des Grands Chambellans etc... Mais le rite initiatique, ça permet aussi de voir les gens motivés... C'est pas si différent des autres assoc' :on ne passe pas derrière le bar à la K-Fet sans être serveur et on ne voit pas tout des 24h sans être orga'. C'est le même principe.
Marie: Il faut rappeler que la Faluche n'oblige à rien. On a par exemple rencontré un étudiant musulman qui ne buvait donc pas d'alcool.
A.S. : ***En rentrant dans le monde un peu clos de la Faluche, vous n'avez pas peur de vous couper du reste de la communauté ?***
DKP'S : C'est vrai que dans le cadre de la Faluche, on rencontre essentiellement des Faluchards. Ce sont des gens avec qui on a des points communs mais c'est pas pour autant qu'on va systématiquement les apprécier. On tombe parfois sur des cons, comme dans tous les milieux, on n'est pas responsables de leur comportement. D'un autre côté, c'est un moyen de montrer qu'on s'implique dans la vie associative, qu'on aime s'investir et prendre des initiatives...
A.S. : ***Dans l'ensemble, c'est une expérience très positive ?***
Marie : Déjà, on n'en est qu'au début et on a encore bien le temps de découvrir d'autres choses. La Faluche c'est des putains de fêtes et on a rencontré plein de gens qu'on n'a pas quitté depuis. Je n'ai pas de regret particulier, à part l'image qu'on a de nous.
A.S. : Merci pour ce court entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRED

Ca aurait pu être grave

Mardi matin, j'arrive à l'infirmerie pour mon service. Monsieur X est allongé choqué, il vient d'être victime d'un accident de la voie publique à l'intérieur de l'INSA. En quoi cela nous concerne-t-il? Voyez plutôt...

Je l'examine tout en lui faisant relater les circonstances de l'accident. Le choc a été brutal puisque l'airbag est sorti et sa voiture ne roule plus. Tension artérielle : bonne, examen : rien à signaler, pas de douleur localisée. Mr. X est bien sûr choqué physiquement, mais aussi psychologiquement. Sa voiture est inutilisable, il va voir avec l'assurance. Mais…mais… Il finit par retrouver ce qui l'a particulièrement choqué : un groupe d'une quarantaine d'étudiants était là tout près, a vu l'accident et aucun d'entre eux ne lui a parlé, ne s'est inquiété de son état. C'est le service de sécurité de l'INSA qui est venu le prendre en charge.

Indifférence ? Individualisme ? Je ne peux me résoudre à ces hypothèses. Je penche plutôt pour la paralysie du groupe, la peur, la pudeur de s'individualiser et de réveler devant autrui ce qu'il y a pourtant de plus précieux en chacun de nous, un peu de chaleur humaine. "Pas de mal ?" ou "rien de cassé ?" peuvent suffire à apaiser une souffrance.

I. JOLY
Médecin de prévention

Un jour peut-être...

Je suis beau, intelligent, riche dans une bonne école d'ingénieur... et pourtant je me sens vide ? D'où provient cette tâche dans le tableau de mon bonheur programmé ? L'ouverture à l'autre serait-elle la clef pour améliorer notre société ?

Je suis parfaitement conscient que mon article va énerver, voir choquer mais je dis simplement ce qui m'apparaît être des vérités, mais des vérités qui dérangent. Mais j'espère naïvement que parmi le vulgaire, il réveillera quelques consciences et fera vibrer des cœurs…

Je suis étudiant à l'INSA de Lyon, je suis en dernière année et déjà se profile le grand saut, l'entrée dans la vie « active ». Quelle vie ? Une succession de jours monotones et insipides ? Je vais être ingénieur ! J'aurai des responsabilités ! Je vais travailler dur sur des sujets ou projets que j'aimerai ou non, avec des gens que j'aimerai ou non… Alors, je me contenterai de cette vie en demi-mesure et je tiendrai le coup en pensant aux prochaines vacances.

Autour de moi, j'ai l'impression que c'est la jungle du « chacun pour soi ». Il me semble qu'ici les élèves se complaisent dans un luxe qu'ils considèrent comme acquis car il est inscrit dans leur ordre des choses puisque souvent, leur père est ingénieur et leur mère professeur (je sais pertinemment que ce constat est un peu simpliste, il n'empêche que…). Leur chambre est suréquipée : ordinateur, imprimante, scanner, chaîne hifi, télévision…Combien se réveillent chaque matin en ayant réellement conscience de la formidable chance que nous avons, de cette avalanche de possibilités qui nous est offerte ? Bien peu, certainement...
J'ai envie de vomir lorsque autour de moi j'entends des discours capitalistes au matérialisme exacerbé, où ces gens se prennent pour les maîtres du monde, considèrent que la Terre et les autres leur sont soumis et dont le seul credo est : rentabilité, jouissance personnelle, carrière et argent. Car bien sûr, ils ont leurs copines, leur cercle d'amis, leurs activités extrascolaires mais ce n'est que du paraître, du "pour faire bien". Ils se disent ouverts, votent à gauche pour se distinguer de leurs parents profondément à droite et se donner l'étiquette d'acteur social, ils participent une fois l'an au carnaval humanitaire pour se donner bonne conscience. Et tous les week-ends, pour se détendre de leur vie harassante , ils s'offrent des séjours au ski… Tout ceci s'inscrit dans une logique personnelle d'autosatisfaction égoïste où les mots charité et altruisme sont inconnus…

› Quelles solutions ?

Je ne veux pas "me la jouer Causette ou mère Thérésa", mais arrive un moment dans sa vie où il faut répondre à une question fondamentale : qu'est-ce que j'apporte à cette société?

Bien sûr beaucoup de choses ne vont pas mais allez-vous vous contenter de subir, de baisser la tête en attendant que ça passe ? Non ce sont les petits « sacrifices » de chacun qui feront la différence. Quand vous choisirez votre emploi, quels seront vos critères : le salaire, la situation géographique… etc ?

Car une fois vos objectifs remplis ; une famille, un chien, une grosse voiture, des vacances au ski, aux Bahamas, vos possibilités de carrière épuisées; qu'allez vous faire ? Vous partirez en dépression sans en connaître la cause et peut être passerez vous le reste de votre vie à essayer de comprendre votre malaise.

Mais n'oubliez pas que l'homme est un animal social et sans les autres il n'est rien !

Je ne veux surtout pas faire le procès de l'insalien de base car cette école contrairement à beaucoup d'autres possède une formidable richesse culturelle, preuve de l'ouverture d'esprit de ses élèves. Mais je veux juste que vous soyez conscients de notre « pouvoir » d'action et que vous gardiez une certaine éthique personnelle et altruiste .

› Une note d'espoir...

Vous pouvez me traiter d'idéaliste ou de doux dingue, vous pourrez me rire au nez mais vous n'arracherez jamais l'espoir qui vit dans mon cœur ! Car je ne veux pas être comme tous ces gens qui se lèvent le matin le désespoir dans la tête, qui déjeunent avec l'amertume et dînent avec le regret d'être passé à côté de leur vie et enfin qui se couchent dans la médiocrité de leur existence flétrie par le temps ravageur ; espérant que la nuit balayera leurs pensées macabres, les entraînant loin de ce monde, vers celui de l'oubli…

Non, non et encore non ! Je veux que vous gardiez dans le cœur vos rêves d'enfants, vos aspirations les plus nobles. Lorsque vous serez aux plus hautes fonctions, que vous aurez les plus grandes responsabilités, essayez de vous rappeler qu'un jour, un petit enfant optimiste a grandi en vous, qu'il croyait dur comme fer que le beau et le meilleur étaient possibles pour cette planète… Même si vous avez l'impression d'être seul, ne baissez pas les bras !
Rien n'est jamais perdu, il n'est jamais trop tard ! Au risque de paraître niais aux yeux du plus grand nombre, je terminerai par ce lieu commun mais au combien vrai et chargé d'espoir :

Ensemble, changeons le monde, c'est l'action de chacun qui fera la différence !

Pierre GAYRAUD

Nous avons choisi :

Ouvrages en vente en librairie

Pour en savoir plus connectez-vous sur le site www.dunod.com

L'Insatiable a choisi pour vous dans le catalogue de Dunod

- Grenouilles, mouches et pissenlits
- Le fond de la baignoire
- Le conte chaud et doux des chaudoudoux
- Le doigt de Galilée
- Gagner au féminin
- La femme sans qualité
- La civilisation du phoque
- Risque, responsabilité et éthique en gérontologie

ÉDITEUR DE SAVOIRS DUNOD

TSI mais tu dégages

Vous connaissez la section TSI du premier cycle ? Oui ? C'est pas grave, il fallait bien que je mette quelque chose dans le chapeau.

Offrir une nouvelle chance de poursuivre des études scientifiques prestigieuses à ceux qui n'ont pas obtenu un Bac S, mettre en place une nouvelle forme de pédagogie, responsabiliser les étudiants en les plaçant au coeur de leur propre enseignement à travers des projets originaux et dynamiques...

Voilà tout ce qu'on pourrait attendre de la section TSI (Technologie - Science - Innovation), et c'est ce que la brochure nous promet. Petit rappel tout d'abord, pour les non initiés. Il s'agit d'une filière du premier cycle qui accueille des bacheliers STI et les forme pour les intégrer à part entière au second cycle. Louable et audacieuse intention de la part de l'administration, cette initiative permet de diversifier les promos et d'offrir de nouvelles perspectives à ceux qui n'ont pas présenté un bac S. Cela a été d'autant plus dur pour la promo 2003/2004 de se voir amputer d'un tiers de son effectif à la fin de l'année dernière. En effet, sur une classe de 24, 8 se sont vus refuser l'accès à la deuxième année. La première est probatoire pour tout le monde et on connaît tous les risques que cela implique. Je vous invite néanmoins tous à vous demander où vous seriez si la sélection était aussi drastique dans la filière classique.

› Durs mais justes ?

La génération précédente a également connu son lot d'exclus (6 pour l'année 2002/2003) mais dans des conditions bien différentes. En ce qui concerne la dernière promo, aucune commission (et c'est inédit !) n'a été proposée aux étudiants en difficulté. Ceux-ci ont appris leur exclusion sur un listing, sans la moindre explication et, surtout, sans aucune chance de se justifier. Il a fallu attendre une semaine aux malchanceux pour obtenir des informations sur les raisons de leur exclusion. L'un d'entre eux s'est par exemple vu expliquer par son prof de math qu'il "ne le sentait pas en deuxième année". Lui de son côté, il ne se "sentait" pas en première année à l'IUT et pourtant il y est… Comme quoi tout le monde peut se tromper. Il faut également savoir que l'évaluation est particulière à la section : les notes vont de 1 "non acquis" à 4 "expert" ce qui fait très moderne mais ne présente pas, à priori, le moindre intérêt. Cela n'a finalement pas une grande importance puisque les décisions du jury d'admission sont parfaitement libres et indépendantes de la notation. Contrairement au premier cycle classique où l'on passe en deuxième année en remplissant des conditions strictes mais objectives en terme de notes, le choix n'appartient ici qu'aux professeurs (et leur décision est bien entendu sans appel). On "s'amusera" par exemple de retrouver, parmi les exclus, le major en math, ce qui passerait pour absurde dans toute autre filière.

› Éleveurs de champions

Pour corser le tout, il faut également savoir que l'accès en TSI est soumis à une sélection très sévère. Le recrutement se fait tout d'abord sur dossier (notes de première et terminale) puis par un entretien de sélection (dont la section avait l'exclusivité jusqu'à la 48ème promo classique). Sur toute la France, seuls 24 bacheliers STI sont retenus (Lyon étant la seule INSA à proposer cette filière). Alors pourquoi imposer un tel traitement à un effectif déjà aussi réduit ? Ne gâche-t-on pas là une excellente expérience qui mériterait certainement d'être étendue à l'ensemble du réseau INSA ? Quoi qu'il en soit, je souhaite bonne chance à la promotion TSI entrée cette année. Que l'experience de vos aînés vous serve : même si on ne vous le dit pas, vous êtes en permanence sur un siège éjectable..

Bien entendu, la rédaction de l'Insatiable se tient à la disposition de tout responsable de la section souhaitant faire valoir son point de vue ou fournir de plus amples informations dans nos colonnes.

Fred
et merci à Seb

Sauce Bayonnaise

Lâchez la vachette! Comme chaque début août, Bayonne, ville du sud ouest de la France, se prépare à se colorer en rouge et blanc.

Nous sommes le 5 août, et comme chaque année, Bayonne s'apprête à accueillir une manifestation qui rassemble de plus en plus de monde.

Mais qu'est-ce que j'apprends ? J'y vais cette année ? Totalement enchanté par cette nouvelle, je m'empresse de trouver un pantalon et une chemise blanche agrémentés d'un foulard et d'une ceinture rouge. Pour la petite histoire, cette tenue a été imposée dans les années 90 après être passée par les couleurs blanches et bleues, puis vertes et rouges, ou encore le tee-shirt marin. Selon le président du comité de l'époque, c'était pour effacer les inégalités sociales.

Ca y est, je suis prêt à me joindre à cette marée humaine regroupant quelques 200 000 spectateurs quotidiens. Totalement envahi par l'esprit de convivialité régnant dans la ville, j'attends avec impatience l'ouverture officielle de la fête proclamée au début de la nuit sur la place de l'hôtel de ville dans une ambiance extraordinaire. Cette ouverture est d'ailleurs symbolisée par le jet de trois clés symbolisant les quartiers de la ville.

Après avoir déambulé durant toute la nuit dans les rues, profitant de la chaleur du public, je m'endors attendant la suite avec impatience. Je prends part à cette fête durant les 4 jours suivants. Son déroulement consiste en de nombreuses manifestations dans toute la ville. Ainsi, je regarde avec étonnement les diverses activités parmi lesquelles on peut citer des courses, des concours mais aussi divers concerts de chants et danses basques, ou des concerts plus classiques tels que du jazz ou encore des courses de vaches, sans oublier l'incontournable corrida qui bien que très controversée reste une expérience inoubliable..

› Quelles soirées !

Mais le plus impressionnant fut le défilé de géant de 2m50 accompagnés de grands chars, qui attira énormément de monde. J'ai ressenti l'esprit même de la fête que ce soit lors des nombreux apéritifs de début de soirée ou durant la nuit que l'on passe à aller de bar en bar. Mais le plus appréciable reste quand même la gentillesse des gens. Bien sûr il y a de nombreux excès, des gens saouls totalement perdus dans la ville, mais dans le fond, tout le monde s'accorde à dire que c'est l'esprit festif qui ressort avant tout et tout est mis en place pour que cela ne déborde pas. Puis arriva le dernier jour avec son feu d'artifice époustouflant et sa cérémonie de cloture mémorable. Maintenant je n'espère qu'une chose…y retourner dès l'année prochaine !

Cassou

Agenda

Novembre

Lu 8 ›"Arlequin poli par amour"
Une comédie de Marivaux interprété par l'Art-Scène.
20h30 A la rotonde

Lu 8 ›"Conférence d'astronomie"
Série de trois conférences présentées par M. Jean Luc Boissel avec comme thême "La cosmologie ou l'histoire de la création. Naissance et évolution de l'univers.
20h salle René Char

Je 18 ›"Arrivée du beaujolais nouveau"
Si tu es amateur de vin fin et charpenté il vaut mieux que tu restes chez toi, par contre si tu es amateur de mal de crâne cours à la K'fêt t'hydrater le gosier
Surveillez les affiches de la K'fêt

Je 11 ›"Le sang des astrides"
Adaptation de l'Orestie d'Eschyle par l'association Rêve de foin, anciens éléves de Zik'ét et de Theatr'ét.
20h30 A la rotonde

Je 25 ›"Concert de l'harmonie de l'insa"
Concert donné à l'occasion des 20 ans de la section musique étude.
20h30 A l'Astrée Lyon I

Je 25 ›"Match d'impro Art-Scène VS TTI"
Derbi entre les nouveaux des deux troupes insaliennes de théâtre
20h30 A la rotonde

Lu 29 ›"Concert de Miossec"
Si tu kiff à donf la nouvelle scène française, ce concert est pour toi.
20h30 Au transbordeur

Décembre

Ve 03 ›"Nuit du zapping"
Cours de ratrapage sur la bêtise télévisuelle pour ceux et celles privés de petit écran durant l'année.
Bourse du travail

Ma 5 ›"Journée mondiale des droits de l'homme"
Parce ce que même si nous restons des privilégiés, il faut continuer à se mobiliser pour les moins chanceux

Me 8 ›"Fête des lumières"
Que la lumiére soit.
Partout dans lyon à la nuit tombée

Me 8 ›"Concert de M"
Amis du rock debouts.
20 h halle Tony Garnier .

Je 09 ›"Concert de l'ensemble vocal de l'insa."
Si vous êtes un peu stressé,il paraît que la musique adoucit les moeurs.
20h30 Astrée Lyon I.

Lu 13 ›"Cycle Amérique Latine : architecture et urbanisme"
Conférence animée par un écrivain Cubain Leonardo Padura dans le cadre du festival "Belle Latina".
20h amphi Freyssinet

Me 15 ›"Suivez le jazz"
Après la Doua de jazz, les amateurs vont être comblés
20h30 au radiand

RAPP

RAPP, Rencontre à Petits Pas est une association qui présente des activités diverses et variées : la Journée Détente Découverte pendant laquelle 180 enfants envahissent le campus pour une chasse aux indices sur un thème précis, les Minis-Camps où 30 enfants et 15 étudiants partent pendant un week-end loin de la ville afin d'apprendre à se connaître tout en s'amusant autour d'une histoire. Les sorties Culture-Sport à l'occasion desquelles ados et étudiants se retrouvent pour participer à une activité culturelle ou sportive, comme l'accro-branche ou le challenge de legos. Il y a également les ateliers scientifiques, où un groupe d'étudiants organisent des expériences amusantes avec les enfants d'une école primaire. Rapp fait également de l'accompagnement scolaire en partenariat avec plusieurs associations où tu peux aider un jeune en difficulté scolaire. Malheureusement, il nous manque des bénévoles, alors c'est à toi de jouer !

Tu seras en contact avec des enfants ou des ados, pas toujours faciles. Mais tu apprendras à les connaître et tu recevras le plus beau des cadeaux : voir le sourire d'un enfant éclairer son visage. Tu seras son sauveur, ou juste un moment d'aide ou d'évasion. Alors, ils verront peut-être à travers toi autre chose que la misère, la banlieue et les foyers...

Contacts : <rappinsa@hotmail.com>
Jean-Noël au 06 88 06 79 96

Tu seras entrepreneur mon Fie

Rencontre avec les apprentis entrepreneurs de la Filière Ingénieur Entreprendre. L'insatiable vous fait d'écouvrir l'intérêts de la filière, objectifs professionnels, projets : ils vous disent tout !

La Filière Ingénieur Entreprendre (FIE) propose aux étudiants une formation originale en management et création d'entreprise. Cette filière, qui dure un gros semestre, remplace le Projet de Fin d'Etude (PFE), en 5ème année. Par groupe de trois, les étudiants vont réaliser un " business plan" précisant l'évolution de l'entreprise espérée sur 3 ans. Ce méga projet sera aussi prétexte à des interventions de professionnels qui apportent conseils et réponses en management, finance, droit…

› Pour quoi faire ?

Pourquoi Séverine, Bertrand, Mathieu et Alexandre et leurs équipes se sont engagés dans l'aventure ? Pour l'ouverture par rapport au métier d'ingénieur, pour acquérir des compétences autres que technique, pour avoir un recul par rapport aux cours scientifiques… Ici, Bertrand ne se sent pas à l'école, mais en entreprise : sujets réels, enjeux réels. Les heures d'interventions sont assurées par des professionnels, consultants, chefs d'entreprise, avocates…

› Projets

Bertrand travaille sur une création d'activité pour les magasins BHV (bricolage). Il s'agit de proposer un service de travaux à domicile pour les mauvais bricoleurs comme lui ! Séverine planche sur un guide de voyage personnalisé pouvant aider les touristes à préparer leurs voyages, qui seront ainsi uniques, originaux, responsables et autonomes. Mathieu veut créer une entreprise de jouets ludo-éducatifs sensibilisant les enfants aux sons, aux instruments de musique. Enfin, Alexandre veut construire un portail Internet de service aux médecins proposant des logiciels spécialisés, une boîte mail professionnelle, des informations sur les derniers médicaments…
En moyenne, leur temps est rempli au tiers par ces formations, les deux tiers restants étant gérés librement par les groupes de projet. Et ils ne manquent pas de travail : études de marché, choix et description du produit phare, services annexes, projets de développement au-delà de la première année…

› PFE vs FIE

PFE ou FIE ? Bertrand voit plus un PFE pour les amateurs de technique ou de recherche. Pour progresser en économie, ressources humaines, gestion de projet, vive la FIE. Mathieu précise que le PFE est plus une spécialisation, alors que la filière sensibilise à tous les aspects de l'entreprise, et toutes les étapes d'un projet. Tous voient la filière comme un outil à la création d'entreprise, création à court terme si le projet est déclaré viable, ou pourquoi pas à long terme après une première expérience en entreprise ?

› A la sortie des écoles

Par exemple, diplôme INSA+FIE désormais en poche, Bertrand est devenu Responsable Commercial du centre de formation Wall Street Institute de la Part-Dieu (en face de la gare). Le Wall Street Institute propose aux particuliers comme aux entreprises une formation à l'anglais avec support interactif dernière génération, des cours par 3 ou 4 élèves avec professeurs anglophones, des mises en pratique thématiques encadrées (jeux de rôle, entretien d'embauche…), des préparations au TOEIC, des sorties, des rencontres, des voyages… Il y a aussi des élèves célèbres à l'Institut : un partenariat existe entre eux et l'OL (scoop exclusif Insatiable)

Le rôle de Bertrand est de développer l'activité de l' « Institute » et de gérer son équipe, bref du pur management, le tout avec un diplôme Insa en… GCU ! Poussant le business jusqu'au bout, il s'engage devant moi, à faire profiter aux insaliens d'une réduction sur ses formations (renseignements au 04 37 91 21 50).

› Bénéfices de pute ?

A la question plus philosophique, avez-vous peur que les notions de bénéfices ne dirigent votre vie, devenant une vraie obsession, Séverine répond : " Oui, bien sûr... on rentre dans un monde conditionné par le MEDEF. (syndicats des patrons)". Plus clairement, tous ont conscience des excès actuels : ils constatent que la meilleure solution pour un entrepreneur de nos jours est de s'imposer une certaine éthique, de créer une entreprise avec des valeurs autres que les seules valeurs financières…

TRISTAN

radio campus

Certains d'entre vous sont déjà au courant, une radio est en train de se créer à l'INSA. L'assoce Gatsun nous parle de son projet...

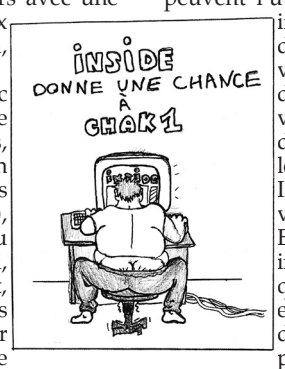
Ce projet un peu fou et ambitieux part à la fois d'un constat et d'un rêve fait par une dizaine d'étudiants. Rêve de faire de la radio et impossibilité de trouver une radio qui nous correspond sont les points de départ. L'idée de base, est d'utiliser toutes les ressources qui se trouvent sur le campus (les Humas, la filière Ingénieur-entreprendre, MATICE, les départements...) pour offrir à tous (les étudiants étrangers et les étudiants d'échange sont en particulier les bienvenus) une possibilité de s'exprimer. Par exemple, la présentation d'un PPH ou le témoignage d'élèves partis pour un an au bout du bout du monde pourront être l'objet de certaines émissions. Il s'agit en fait d'inventer une radio qui serait un complément à celles qui existent déjà. Diverses émissions (culture, découverte, débat, sport...) émanant des élèves seront diffusées. Etant donné que le public visé est plutôt jeune et étudiant, un très large choix de musiques sera proposé. Faute de trous sur la bande FM, la diffusion se fera donc par Internet en attendant, le lancement étant prévu pour le premier semestre 2005.

Par mail : gatsun@online.fr
Par téléphone : Tim au 06 63 82 78 41

Inside the Forum

L'équipe d'inside vous démontre ici l'utilité de son forum pour vous étudiants mais aussi pour les associations, les départements...

Inside (http://inside.insa-lyon.fr), vous le savez peut-être déjà, est le forum des étudiants de l'INSA de Lyon. Il est ouvert à tous et regroupe déjà plus de 1000 utilisateurs avec une moyenne de 200 nouveaux messages quotidiens. Voilà, les stats, ça, c'est fait !
Un forum, c'est donc avant tout un espace de discussion en ligne. Mais, bien évidemment, on préfère tous discuter assis confortablement (ou pas), dans le coin d'un troquet, ou encore sous la couette. Ainsi, rassurez-vous sur ce point, nous ne voudrons jamais vous convaincre de renoncer aux petits plaisirs de la vie pour vous précipiter sur un espace de discussion qui, à bien des égards, semble virtuel.



› Inside, pourquoi ?

La première utilité d'Inside demeure celle d'un espace d'entraide, notamment technique et pas seulement informatique, de petites annonces, d'offres de stages, de petits boulots etc. On constate que, généralement, les réponses ne tardent pas. En quelques mots, Inside est donc un outil utile et efficace.
Le deuxième aspect important d'Inside, c'est celui de l'information : que ce soit au niveau des départements ou du campus, les associations communiquent de plus en plus sur Inside : citons les concerts, l'organisation des pots etc. Sans compter toutes les assoc' de département qui peuvent l'utiliser pour faire passer des informations. Les sections dédiées aux départements vous permettent également d'en apprendre plus sur votre propre département et d'être au courant de toutes les activités qui s'y déroulent. Inside est donc un important vecteur d'information.
Enfin, troisième et dernier intérêt notoire : tout forum qui se respecte est un espace de débat, et Inside ne déroge pas à la règle. Vous pouvez, pêle-mêle, parler de phénomènes de société, partager vos goûts musicaux, littéraires etc., mais aussi participer de manière plus légère en proposant une bonne blague etc. Vous trouverez probablement sur Inside des personnes qui partagent vos passions, pour échanger, vous enrichir et, pourquoi pas, continuer cet échange dans le coin d'un troquet. Inside est donc un réel espace d'échange, de partage et d'enrichissement culturel.
Pour finir, il faut savoir que Inside est hébergé par l'Association des Etudiants du Département Informatique qui propose aux associations de l'INSA une solution pour l'hébergement de leur site. Si vous êtes intéressé, contactez nous.

Frais d'Inscription

Cette année encore, les frais d'inscriptions sont en hausse. A quoi est-ce dû ? Est-ce vraiment justifié dans notre Institut National?

Nous avons tous eu à la rentrée la désagréable surprise de découvrir une facture de frais d'inscription beaucoup plus élevée que l'an dernier. Pourquoi une telle hausse ?

Les frais d'inscription comportent en fait deux parties : une partie nationale et une partie locale.
La partie nationale est la même pour toutes les formations d'ingénieur. Son montant est fixé chaque année par arrêté ministériel. Il est passé cette année de 418 à 450 euros (soit une hausse de 8 %). La partie spécifique à l'INSA est votée en juin par le Conseil d'Administration dans le cadre de l'examen des tarifs (montant des loyers, tarifs des restos). Cette année, ces frais s'élèvent à 137 euros (hausse de 2 %). Ils comprennent les frais de polycopiés, la cotisation vie associative, les droits culturels et sportifs, la contribution au fonds de solidarité.

› Pourquoi?

La première question est de savoir s'il est vraiment nécessaire pour l'INSA de Lyon de faire payer des frais spécifiques à ses étudiants, étant donné que leur montant est nettement moins élevé dans les autres INSA. Tous les domaines concernés par ces frais sont importants ; néanmoins ils pourraient être intégrés aux frais nationaux.

Au niveau national, le budget augmente légèrement (+ 3%), mais cette hausse résulte surtout de la progression mécanique des dépenses. De plus, les établissements privés voient leur dotation augmenter dans le même temps de 11%.

On assiste donc à un désengagement de l'Etat, ce qui a pour conséquence de faire reposer le poids du financement de l'INSA sur nous et nos parents. N'est-il pas de la responsabilité de l'ensemble de la société de permettre à chaque jeune d'accéder aux études supérieures ?Les élus étudiants ont soulevé ces questions en conseil. Une commission sur ce thème pourrait bientôt voir le jour.

BOULUS

Lorelei

Toi qui veux t'engager dans une association pas trop grosse et qui ne te demande pas trop de temps. Toi qui aurais rêvé de pouvoir profiter de toutes les bonnes choses d'outre-Rhin mais qui a du mal à t'exprimer dans une langue pas très facile. Toi qui aimes la bière, les forêts noires et la choucroute. Eh bien toi, oui toi, viens renforcer l'équipe d'une petite association : la Lorelei. Elle a été créée depuis quelques années par des élèves GRAL (du groupe allemand).

Cette année elle va essayer de mieux remplir son but premier : promouvoir la culture allemande. Les quelques membres ont plusieurs projets en tête mais malheureusement manquent de bras pour les mener à terme. L'année dernière, par exemple, « Good Bye Lenin » avait été projeté en vost tout en proposant des petits à-côtés sympathiques tels que de savoureux Bretzels.

Cette année l'expérience sera renouvelée tout en essayant de mettre en place une soirée à la K-Fèt avec bières, musiques et gâteaux allemands. Si tu as d'autres idées et même si tu n'en as pas, viens sans plus attendre rejoindre la joyeuse équipe de la Lorelei à sa prochaine réunion le 3 novembre à 18h15 au salon de lecture du BdE.

BINOU

Avignon sur scène

Projeté dans la tourmente l'année dernière le festival d'Avignon est en pleine mutation. Que va devenir l'un des plus vieux festivals de France ?

Créé en 1947 par Jean Vilar, le Festival d'Avignon regroupe plusieurs centaines de pièces de théâtre au mois de juillet. Durant cette période, la ville se peuple de personnes de tous âges venues faire le plein de théâtre pour l'année. On choisit les pièces en fonction des quelques lignes de résumé trouvées dans le programme, ou encore grâce aux parades que l'on rencontre au détour d'une ruelle ou sur la place de l'Horloge. Le bouche à oreille et l'avis d'inconnus que l'on croise dans les files d'attente donnent de bons renseignements. Parfois, on tombe sur d'excellentes pièces et d'autres fois sur des navets de première catégorie. Et c'est justement ce qui fait le charme de ce festival qui semblait être un festival en bonne santé.

› L'état cette année

Mais l'année dernière, il fut annulé suite au combat des intermittents. Cet été, même si ce combat est loin d'être achevé, rien ne semblait varier par rapport aux années précédentes. Et pourtant, il y avait non pas deux festivals comme les années précédentes (le «in» qui regroupe la sélection officielle, soit une dizaine de pièces, et le «off» où viennent se produire les troupes qui en ont envie sans qu'il y ait de sélection) mais trois : le in, le off et l'alpha. Ce dernier est loin d'être en bons termes avec le off, ils sont même concurrents directs : cette année il y avait deux programmes, deux cartes d'abonnement et pas question pour un théâtre du off d'accepter une carte alpha et vice versa.

› Q'est ce que l'alpha ?

Le « festiv'alpha » est organisé par les théâtres permanents possédant une licence d'exploitation comme le Rouge Gorge ou le Chêne Noir. Dans l'Apha, ce sont les salles qui cherchent les compagnies, alors que dans le off ce sont les troupes qui cherchent un lieu où se produire. Le festival alpha a été créé dans plusieurs buts. D'une part, fournir un meilleur accueil aux compagnies en mettant à leur disposition un régisseur et tout le professionnalisme des théâtres permanents. D'autre part, offrir un plus grand confort aux spectateurs c'est-à-dire des sièges tout confort, une climatisation, une vraie billetterie. Mais toutes ces "améliorations" risquent fort de détruire le principe même du festival d'Avignon qui visait à démocratiser le théâtre en le faisant sortir des lieux conventionnels. Avec le festival alpha, finies les petites salles qui ne pouvaient contenir plus d'une vingtaine de personnes. Finies les pièces montées par des amateurs venus pour découvrir le contact avec le public. En clair, au revoir tout ce qui faisait du théâtre d'Avignon, un théâtre différent des autres. Et à ce rythme là, dans quelques années le festival d'Avignon aura perdu tout son charme et ne vaudra plus le détour.

› Et le off dans tout ça ?

Malgré l'arrivée du festival'alpha, il se porte comme un charme. Cette année, il regroupait six cents spectacles et ne semble pas avoir trop souffert de son annulation. Mais là aussi, il y a des raisons de s'inquiéter. Actuellement, la location d'une salle pour toute la période du festival coûte au minimum 8 000 euros. Cela implique de remplir la salle à toutes les séances si l'on veut rentrer dans ses frais. C'est la mort des compagnies amateurs : qui, faisant du théâtre comme un loisir, peut s'offrir une telle dépense ? Cela se ressent déjà dans la programmation, où les one-man shows, véritables clones les uns des autres, sont de plus en plus nombreux alors que les pièces de théâtre classiques sont de plus en plus rares. On ne vient plus en Avignon pour s'essayer au théâtre ; on vient rôder et faire connaître un spectacle avant de commencer une tournée. Il est triste qu'une des tentatives pour rendre le théâtre accessible à tous soit en train de mourir à petit feu. Le festival est en train de perdre tout son charme en devenant un salon géant où les producteurs viennent chercher les pièces qu'ils programmeront dans leur théâtre durant l'année.

Cambo

Requiem for a ciné

Pourquoi s'enfermer dans sa chambre pour regarder un film piraté sur petit écran quand on dispose d'un vrai salle de ciné?

Au ciné club, nous aimons le 7ème art et nous faisons tout pour vous le faire partager. Cette année, nous revenons avec les cycles tournant autour de thèmes récurrents : le féminin, Woody Allen ou les conspirations sont les maîtres mots de notre programmation. Mais à cela s'ajoute des films déjà cultes comme la *Cité de Dieu*, *Usual Suspects*, ou *Sitcom*, le "premier long d'un François Ozon à une époque fondateur et iconoclaste" selon les lignes du *petit bulletin* plébiscitant notre activité et nos diffusions.

› Notre éthique

Au-delà du film projeté, notre pédagogie cinéphilique nous pousse à vous donner toujours un petit plus à chaque séance : infos, récapitulatifs, brèves filmographies des différents acteurs, réalisateurs qui créent une compicité avec le public. D'ailleurs, à propos du public, qu'il est bon de penser à une rotonde remplie de spectateurs (et pas seulement le soir de projection gratuite). Mais ce rêve semble balayé par les films regardés sur les quinzes pouces des étudiants. Le ciné club, une parabole du cinéma français ? Qu'à cela ne tienne, les DivX n'ébranleront en aucun cas l'amour que nous portons à la chose. A supposer que notre dynamique culturelle, propre à l'INSA doivent s'arrêter, nous laisserons cruellement orphelin notre beau campus…de cinéma. Si des noms comme Kubrick, Lynch, Truffaut, De Palma ou des mots comme classique, culte, déjanté te disent encore quelque chose ou que tu as envie de les découvrir, nous t'attendons à notre local tous les jeudis soirs à 19h dans le thélème en face de la Kfêt.

Edouard, président du ciné club.

contacts:
<cine-club@caramail.com>
<karen.witte@insa-lyon.fr>

Fils de Crao à vos sagaies

Vous ne savez pas où partir l'été prochain en vacances ? Panne d'idées ? Budget limité mais envie d'évasion ? Marre des embouteillages dans le Sud de la France ? Et pourquoi pas un parc d'attraction?

Oui, mais pas n'importe lequel… pas de souris télégénique à grosse tête et à la démarche stupide qui vous font coucou à chaque coin de rue sous fond de niaise musique : l'Insatiable a visité pour vous le Parc Rahan.

› On s'y croirait !

A quelques dizaines de kilomètres des fameuses grottes de Lascaux, se dressent entre 3 yourtes, 2 tipis, le parfait camp d'entraînement de l'homme de Cro Magnon. Au programme : lancé de sagaie sur aurochs en mousse, toute l'histoire du feu, atelier peinture rupestre sur peau de bête, c'est un rêve de gamin qui se réalise. Pour entretenir un site troglodyte préhistorique, ses propriétaires ont en effet eu l'idée de lui juxtaposer des ateliers pédagogiques.

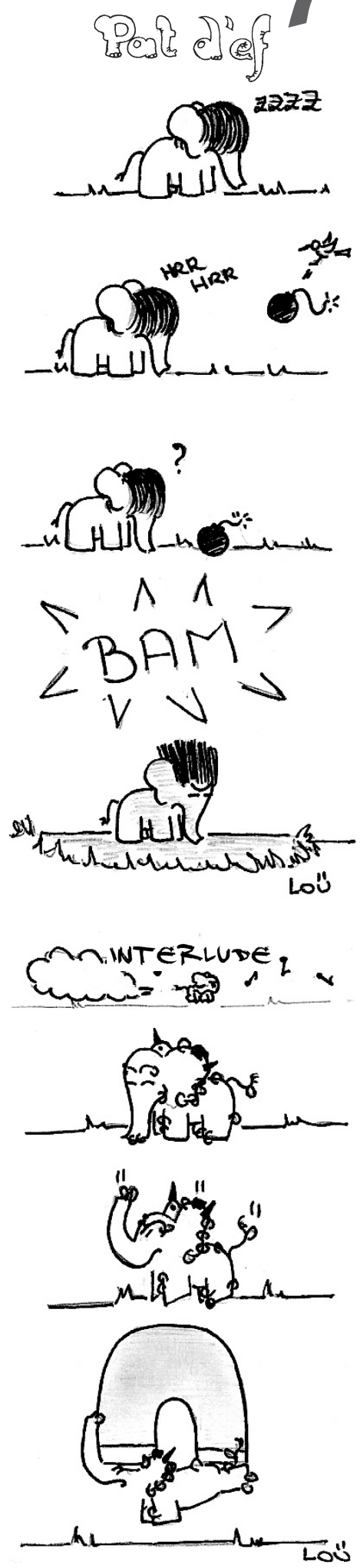
Seulement c'est en juin que la naissance du Parc Rahan a été proclamée par une pub dans les premières pages du numéro de relancement de Pif Gadget. Outre un parcours d'accrobranche, le parc s'est doté d'une série de statues en résine peinte de Rahan et de prédateurs de l'époque, rappelant, planche de BD à l'appui, des scènes de la vie de notre héros. Ainsi le visiteur est accueilli par la reconstitution de la mort de son père, événement fondateur où il hérite de son fameux collier à griffes.

› Rahan super star

On peut aussi observer sa confrontation avec « deux sabres », un énorme puma de son époque… glorieux fait d'arme où Rahan utilise une arbalète géante de sa confection pour combattre la brutalité à l'état pur. Ces statues, un peu grotesques mais très rigolotes, jalonnent un parcours en forêt au cours duquel on en apprend plus sur les essences de la région et leur utilisation d'alors. Ce chemin mène au site troglodyte à l'origine du parc assez sympathique et bien documenté : vous y comprendrez mieux tout l'avantage de creuser son village à flanc de falaise aussi bien niveau protection de groupe que conservation des aliments .

Là-bas vous pourrez donc mêler visite du patrimoine, activités ludiques, acrobaties dans les arbres et culture préhistorique. Si vous aimez le second degré, c'est une bonne tranche de trip pour une vingtaine d'euros par personne quand même, le tarif variant suivant la saison. Il reste toutefois raisonnable par rapport à un parcours d'accrobranche standard. Les environs regorgeant de châteaux, grottes et autres sites préhistoriques, vous pourrez y rester un moment ou juste y faire une étape.

Bobo



Comité pour l'Amélioration, le Progrès et la Réhabilitation de l'Insa

Le CAPRI est un comité indépendant, composé exclusivement de personnalités brillantes, sensibles aux Arts et aux Sciences, qui se propose d'améliorer la vie à l'INSA, et d'œuvrer ainsi pour le bonheur collectif. Merci à eux.

Considérant que l'intégration de l'Ecole de Plasturgie tenait plus de leur ressort que de celui de l'administration, les membres du Capri ont été piqués au vif et ont décidé de contre-attaquer par l'intégration d'une autre école. Et dans le but de se venger de cette administration qui n'a pas voulu faire appel au service compétent pour trouver une telle idée, les membres du Capri vont intégrer une école qui elle, aura du succès. Dans le même temps, il s'agit de relancer un secteur de l'économie en perte de vitesse en exploitant aux mieux les qualités intrinsèques de nos étudiants.

Les membres du Capri ont l'honneur de vous annoncer l'intégration de l'Ecole Beaujolaise des Vins à Villefranche. Les questions pratiques sont déjà réglées, il ne reste plus qu'à officialiser le partenariat, qui offrira à l'Insa le département Génie des Procédés Vinicoles et le rayonnement culturel concomitant.

Les cours commenceront en septembre par une épreuve probatoire : les vendanges. Tous ceux qui échouent seront réorientés vers Oyonnax. Ceux qui résistent accèderont à un enseignement riche en TP dégustation pour, comme le veut l'administration, former des ingénieurs toujours plus humains et proches du monde ouvrier. Une fois diplômés, les jeunes ingénieurs s'attacheront à relancer la consommation du Beaujolais, par tous les moyens qu'il jugent appropriés, en sachant pertinemment qu'il leur faudra sûrement faire de nombreuses heures supplémentaires. Le comité prévoit pour très bientôt le rattachement de Médecine pour faire face à une recrudescence de cas de diabète à l'INSA.

Pour le Capri, Unebonecuitte

via millau

Un ouvrage béton-métal record, plutôt beau, enfin pas trop moche, fait beaucoup parler de lui en ce moment : le viaduc de Millau. Visite guidée, sans tarif étudiant, d'un pont pas comme les autres.

Pour dix euros par tête de pipe, nombreux sont les touristes, 300 000 depuis le début de la construction, qui visitent le chantier du Viaduc de Millau. Avec une pile de 343 m de hauteur, plus haute que la Tour Eiffel, c'est le viaduc le plus haut du Monde ! La visite commence à peine que l'on vous assène de chiffres dans le bus vous emmenant sur le chantier : tablier perché à 270 m, constitué de 36 000 tonnes de charpente métallique, 2,46 km de longueur, 205 000 tonnes de béton pour les piles… Très vite, quand je commence à apercevoir le viaduc au loin, j'ai l'impression d'être en pleine de visite de Jurassik Park, les dinosaures en moins certes, mais la prouesse comparable. Des piles d'une hauteur folle, un tablier suspendu dans le vide, une longueur infinie…
Rempli de préjugés on s'imagine déjà un tas de beton infâme gachant une belle vallée travaillée par le vent et la pluie.

› c'est pas moche

Un viaduc même pas laid. Loin des clichés de défiguration du paysage agités des années par les écologistes, l'ouvrage s'intègre parfaitement à l'environnement. Il donne une image attractive de la région grâce à ses piles fines en forme de Y retourné et ses haubans discrets. Caractéristique mainte fois répétée, le conducteur pourra voir en un coup d'œil toute l'œuvre, puisqu'elle est construite légèrement courbe. Les piles sont en béton, tandis que le tablier est en acier, solution mixte que seule le groupe Eiffage avait proposé face au tout béton de ses concurrents. Le groupe Eiffage, finance, 310 millions d'euros, et réalise le viaduc contre une concession de 75 ans. Rappelons que c'est ce même groupe de BTP qui a construit le désormais si célèbre terminal 2 E de Roissy. Sachez qu'il vous en coûtera plus de 6 € l'été, près de 4 € hors saison estivale.

› Un viaduc pourquoi ?

Dernier maillon de l'autoroute A75 Clermont-Ferrand - Béziers, le rôle du viaduc est de désenclaver l'Auvergne, et de soulager la ville de Millau, hexagonalement réputée pour ses bouchons estivaux. Et par effet boule de neige, de limiter les bouchons lyonnais, sans toucher aux andouillettes, promis (cherchez le jeu de mots). Une partie du trafic Paris-Espagne qui se fait via la vallée du Rhône sera drainé par l'A75.

Chantier lancé le 14 décembre 2001 par le ministre de l'Equipement et des Transports d'alors, Jean-Claude Gayssot, il devrait être inauguré par Gilles de Robien exactement 3 ans après, pour être ouvert à la circulation le 15 décembre. Si tout va bien d'ici là, pour l'avancement du chantier comme pour le poste du ministre...

Tristan